

Je suis absolument d'accord avec les vues exprimées par mon honorable ami d'Oxford-Nord (M. Nesbitt) il y a un instant, lorsqu'il a dit que nous pourrions être en face d'une situation beaucoup plus sérieuse que nous le pensions. L'honorable député de Wright nous a parlé des mauvaises récoltes de quelques pays de l'Amérique du Sud. La république Argentine, par exemple, qui n'est pas en guerre, a été obligée de prendre précisément les mesures que l'honorable député de Wright a demandé au Gouvernement d'adopter.

Quel que soit ce que l'avenir nous réserve, il n'y a jamais eu dans le passé un moment où le Gouvernement pouvait prendre cette mesure en causant aussi peu de perturbation à de grands intérêts et nous pouvons dire qu'il y a de vastes capitaux engagés dans la fabrication de la bière et du whisky. Un grand nombre de ces fabriques pourraient être utilisées avec grand avantage en manufacturant, non pas avec du grain, mais avec d'autres produits, les alcools qui sont employés dans la fabrication des puissants explosifs. Le grain et les produits alimentaires employés aujourd'hui dans la fabrication de la bière et du whiskey pourraient être épargnés dans l'intérêt du pays. Cette économie aurait une grande importance si l'on considère la mauvaise récolte du Sud-américain et la possibilité d'une faible récolte au Canada. Souvenez-vous que nous sommes aujourd'hui au 8 mai et que c'est une des saisons les plus tardives que nous ayons eues depuis longtemps au Canada. Quant à l'Ouest, je sais que les indications laissent prévoir une très petite récolte; nous aurons moins d'étendue ensemencée en blé que par le passé et il ne se récolte pas beaucoup d'orge dans l'Ouest. Notre récolte se composera plutôt d'avoine et de lin. Suivant toute probabilité, nous aurons une plus faible récolte des grains qui entrent dans l'alimentation humaine.

Et maintenant, quelles sont les conditions qui existent en Angleterre? D'après ce que j'ai appris d'hommes et de femmes revenus le mois dernier d'Angleterre, je crains que les conditions y soient pires que nous pouvons le supposer et qu'elles soient extrêmement sérieuses.

Lorsque vous voyez un pays comme l'Angleterre mettre en culture les parcs publics et des terres qui n'ont pas produit d'aliments depuis des années, la situation doit être très grave. Voilà pour le Gouvernement une occasion de faire épargner des millions de boisseaux de grains propres à l'alimentation de la population du Canada, de l'empire ou des pays alliés, pour assurer la victoire finale de l'Entente. Si le Gouverne-

ment ne profite pas de la situation particulière où nous sommes placés, à mon avis, il négligera de saisir l'occasion la plus propice qui se soit jamais présentée pour faire droit à l'opinion publique en Canada. Si le cabinet adopte la proposition de mon honorable ami (M. Devlin), il satisfera les vœux de l'immense majorité de la population canadienne; il aura accompli une œuvre que désire ardemment notre peuple. Le Gouvernement sait quel côté souffle le vent de l'opinion publique sur le problème du commerce des boissons enivrantes en général, de sorte que je n'ai nullement l'intention de discuter cet aspect de la question.

Quoi qu'il en soit, cette quasi-unanimité de l'opinion publique est de nature à autoriser nos gouvernants à prendre des mesures pour la conservation des énormes quantités de produits alimentaires qui servent à la fabrication des bières et de l'alcool, et par là de donner une nouvelle vigueur non seulement au Canada, mais à la Grande-Bretagne, à l'empire en général et à toutes les nations de l'Entente.

En formulant les observations que je viens de faire, j'ai conscience d'exprimer les sentiments des électeurs de la division électorale que je représente dans cette Assemblée. J'ai confiance que le Gouvernement ne se laissera pas arrêter par des considérations d'intérêts particuliers, tels que les brasseurs, les distillateurs ou autres industriels, mais qu'il continuera à marcher de l'avant et à épargner pour l'alimentation de la population canadienne, non seulement d'immenses quantités de grain, mais encore le sucre et les mélasses que consomment ces industries. Le sucre et les mélasses, il ne faut pas l'oublier, sont des aliments comme le blé, l'avoine ou l'orge. Si le Gouvernement adopte la ligne de conduite que préconise la résolution de mon honorable ami, il peut épargner d'énormes quantités de produits alimentaires tout en travaillant au plus grand bien du pays, puisqu'il empêchera que ces grains ne soient convertis en whisky et en bière. Nous avons donc toutes les meilleures raisons au monde pour adopter cette résolution; il n'y en a aucune qui s'y oppose, sauf les intérêts de quelques brasseurs et distillateurs.

J'espère donc que le Gouvernement va prêter une oreille favorable à la proposition de l'honorable député de Wright (M. Devlin) et que d'ici à quelques jours il donnera les instructions nécessaires pour que d'ici à la fin de la guerre, il soit défendu d'employer des grains pour la fabrication de la bière et du whisky.

M. W. F. MACLEAN (York-Sud): Monsieur l'Orateur, j'ai assisté à plusieurs assemblées dans l'Ontario, qui ont été convoquées surtout dans le but d'augmenter la production agricole dans cette province. Une puissante commission a été formée à cette fin, sous la présidence du lieutenant-gouverneur de l'Ontario. Des sous-comités